

STRASBOURG

# VARIÉTÉ CONTEMPORAINE

De nombreux événements ont jalonné la dernière édition du festival Musica, à commencer par un portrait de Philippe Manoury et la création d'un opéra-comique de Donatoni.



Dans *Alfred, Alfred*, Donatoni joue son propre rôle.

**A** propos du défi que représentait à ses yeux l'écriture d'un trio, voici ce que dit Philippe Manoury : « Cela m'a forcé à m'exprimer différemment [...], ce qui est l'un de mes soucis majeurs. » De fait, le portrait qu'a tracé le festival Musica de Strasbourg lors de sa dernière édition a donné la pleine mesure du talent protéiforme du compositeur français. On l'a vu soucieux de préserver la grande tradition d'écriture orchestrale (*Douze moments*, en création le 18 septembre par l'Orchestre de Paris) aussi bien qu'attentif aux tournures de la musique traditionnelle (*Michigan Trio* par Accroche Note le 3 octobre). La journée du 21 septembre, entièrement consacrée aux

œuvres avec dispositif de transformation du son en temps réel, livrait une facette supplémentaire du travail de Philippe Manoury servi par des interprètes d'exception : Sophie Cherrier, dont on a admiré la rigueur dans *Jupiter*, Donatienne Michel-Dansac, se jouant des périls de *En écho*, et Pierre-Laurent Aimard, dialoguant véritablement avec la machine ou la pliant à sa volonté dans *Pluton*. Une autre belle leçon de musique fut offerte par l'Ensemble Court-Circuit, dirigé par Pierre-André Valade, qui a confirmé une fois de plus qu'il est l'une des meilleures formations du moment. Le 20 septembre, son interprétation de *L'Esprit des dunes* de Tristan Murail fut saisissante de justesse poétique. Dans *Six minia-*

*tures en trompe-l'œil* et dans *Leçon de choses*, sa précision ne fut pas moindre, qui exaltait le souci du rythme et plus encore celui de la scansion, l'un des traits majeurs du style de Philippe Hurel. Ce souci, on l'a vérifié lors de la création de *Flash back* par l'Orchestre de Paris. Pièce festive, jubilatoire, qui ménage aussi des instants où le compositeur dit clairement sa nostalgie des grandes formations de jazz d'autrefois. (Lors du même concert, l'orchestre parisien et Sonia Wieder-Atherton, dirigés par Bernhard Kontarsky, ont donné une interprétation de *Celo* de Pascal Dusapin tout à fait conforme à l'esprit de la partition : introspective, économe jusqu'au bord du silence, secrète – suivant le terme liturgique.)

## L'angoisse de la fin

Musica offrait encore d'autres surprises. Le 19 septembre, on attendait beaucoup de l'opéra comique de Franco Donatoni, en coproduction avec T&M de Nanterre. Pochade ou caprice en apparence, mais innervé par l'angoisse de la fin – ce qui suscita des réactions contradictoires –, ce petit bijou fut serti par une équipe de grand talent encadrée par André Wilms et Ed Spanjaard. Anthologie de moments instrumentaux auxquels le compositeur a superposé des parties vocales nouvelles, *Alfred, Alfred* comprend aussi de nombreuses sections cinématographiques qui rythment l'œuvre avec intelligence. Le tout prend comme prétexte des situations grotesques pour mieux en exprimer la part métaphysique qu'elles recèlent. DOMINIQUE DRUHEN

● Festival Musica de Strasbourg, les 18, 19, 20 et 21 septembre.

## PICARDIE

# Un écrin pour le XVI<sup>e</sup> siècle

Le Festival des Cathédrales de Picardie, vrai sanctuaire de l'art gothique, est pain bénit pour l'amoureux du concert « hautes époques ». Deux thèmes parcouraient cette 11<sup>e</sup> édition, avec des finalités très différentes. D'abord, un *Voyage en Picardie* qui, loin de l'âge d'or des Franco-Flamands, se voulait la « vitrine » du festival – Bach, Haendel et Rossini à l'appui. Pourtant, c'est la *Semaine de la Renais-*

*sance*, ancrée en l'église Saint-Leu d'Amiens, qui défendait l'image identitaire de l'entreprise. Une semaine foisonnante où s'affairaient et s'affrontaient quelques-uns des groupes les plus inventifs de l'heure. Dans ce décor coloré, les musiciens de Douce Mémoire confirmaient leur irrésistible percée dans les répertoires sacré et séculier du XVI<sup>e</sup> siècle. Plus précisément, le réveil des fameuses *Musiques de*

*Joye* virait à l'aventure acoustique ; Denis Raisin-Dadre et ses complices dans le registre des « hauts instruments » s'y impliquant dans une guirlande de célébrations stimulantes pour l'ouïe comme pour l'esprit. A ces funambules de la virtuosité faisant revivre un style quasiment improvisé à partir de mélodies très populaires au tournant des années 1500, succédaient les chantres non moins

agiles de l'Ensemble Clément Janequin. Ces derniers avaient troqué leur panoplie habituelle de gais compagnons pour le visage plus austère des chansons spirituelles et profanes au temps de l'édit de Nantes. Mais ils ne s'interdisaient pas pour autant quelques écarts amoureux ou gaillards. Dans les deux cas, du très grand art.

ROGER TELLART

● Amiens, le 22 septembre.